

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 11

Artikel: Valoriser le temps qui reste
Autor: Lobelo, Pablo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Valoriser le temps qui reste

Une demeure patricienne au cœur de La Chaux-de-Fonds. Baptisée La Chrysalide, elle abrite un centre de soins palliatifs. Ici, la vie et la mort n'ont pas oublié qu'elles sont naturellement liées.

Ca ne s'invente pas: La Chrysalide est établie au 99 rue de la... Paix. Cette paix, justement, le visiteur ne tarde pas à vérifier qu'elle imprègne l'institution jusque dans ses moindres détails.

Elégante, restaurée avec goût, la demeure trône au milieu d'un jardin joliment conçu et entretenu. Aux alentours immédiats, une école, des immeubles d'habitation, quelques petits commerces et ateliers d'artistes. La Chrysalide est parfaitement intégrée à l'animation du quartier.

Il suffit de passer le seuil pour éprouver un sentiment de paix. L'accueil que l'on vous réserve ici est chaleureux, attentionné, mais sans fausses démonstrations, dépourvu du stress, de l'agitation qui caractérisent souvent les halls des hôpitaux. On ne fait ressentir aucun changement de statut à la personne qui vient se présenter ici: pas question d'être transformé en «cas» ou résumé à un numéro de chambre. Les qualités constatées à la réception se retrouvent dans les étages, parmi le personnel soignant. Ses gestes sont prévenants – osons affirmer «aimants» –, prodigues dans un souci permanent de faire juste, bien, de faire du bien. Les regards, les visages ont depuis belle lurette laissé tomber les masques: on n'accompagne pas une septantaine d'êtres humains à la mort en une année sans atteindre à l'essentiel, sans saisir la richesse de chaque instant de vérité.

Et puis il y a le cadre, à son tour dispensateur de sérénité. Un lieu qui invite au recueillement, à l'intimité. Pour sûr, ce qui se passe en cet endroit n'est pas banal.

Non, La Chrysalide n'est pas, loin s'en faut, un mouroir, affublé des images sordides qui collent à ce terme. C'est bien plutôt, et simplement, une scène privilégiée où se répète, dans le respect et l'humilité, une réalité universelle qui veut que toute vie, un jour, s'achève.

Elément à part entière du système de santé neuchâtelois, à ce titre soutenu financièrement par l'Etat, accessible à tout citoyen majeur – les enfants requièrent une structure spécifique – au bénéfice des prestations de l'assurance obligatoire, La Chrysalide, créée en octobre 1998, compte quatorze lits et trente-cinq employés pour un total de 23,8 postes salariés.

Y travaillent main dans la main, forts de la conscience d'appartenir à une équipe soudée, une psychologue, un physiothérapeute, trois médecins, une quinzaine d'infirmières diplômées, un aumônier délégué par les Eglises reconnues, auquel sont dévolues les primordiales questions spirituelles, un directeur administratif et social appelé parfois, entre autres, à dénouer les relations familiales qui posent problème, ainsi que celles des

collaborateurs en charge de l'intendance (cuisine, entretien, ménage...).

Constamment préoccupée d'améliorer l'offre qu'elle propose, cette «famille», qui admet en priorité des patients en phase terminale de maladie, cancéreuse ou non, bénéficie à intervalles réguliers de supervisions lui donnant l'occasion, notamment, d'exorciser les inévitables difficultés rencontrées sur le plan émotionnel.

«Notre tâche, soulignent ses membres, consiste à permettre aux gens que nous accueillons de s'affranchir des contraintes terrestres. Nous sommes présents lorsqu'il n'y a plus qu'à favoriser un lâcher prise. Il arrive un moment où soigner ne signifie plus «redonner la santé» mais uniquement «aider». Etre là et agir pour alléger la souffrance, tant physique que morale, accompagner la personne en fin de vie de même que son entourage, conférer une valeur au temps à disposition par la réalisation d'un dernier projet ou rêve. Les soins palliatifs sont ainsi tout ce qui reste à faire quand il n'y a plus rien à faire.»

Pablo Lobelo



La Chrysalide, une belle maison qui a une âme

Photo Petroud